

AIX-ARLES-AVIGNON

La musique, les mots et le corps à tour de rôle, chez Ludmilla Dabo

PORTRAIT | L'artiste protéiforme, en quête d'espaces de liberté, occupera deux scènes avignonnaises cette saison

Ce n'est pas pour rien que David Lescot a écrit, exprès pour elle, une pièce qui s'appelle *Une femme se déplace*. Ludmilla Dabo semble toujours en mouvement : entre les disciplines artistiques, entre les places qu'on pourrait lui assigner – actrice, chanteuse, metteuse en scène, autrice, femme noire ? –, entre les questions intimes et les interrogations collectives.

Ce Festival d'Avignon lui fait la part belle, dans tous les rôles qui peuvent être les siens. En tant qu'interprète, elle joue et chante dans *Anaïs Nin au miroir*, que met en scène Elise Vigier, convoquant les différentes figures de l'écrivaine. Avec sa casquette de metteuse en scène et d'autrice, elle crée, dans le cadre de la programmation Vive le sujet!, un spectacle hybride au titre intrigant : *Ce n'est qu'une histoire de balances*.

La balance, ici, c'est l'équilibre, celui qui à tout moment menace de se rompre, dans nos vies fragiles. Pour mener cette exploration de nos vacillements, de nos chancellements, elle a eu envie de travailler avec deux autres têtes chercheuses inclassables, deux autres déplacés rétifs aux assi-

gnations identitaires, fussent-elles artistiques. Le premier, c'est Blade AlimBaye, rappeur, beat boxeur, chanteur, comédien, danseur et poète franco-sénégalais, que l'on a pu voir dans *Retour à Reims* mis en scène par Thomas Ostermeier. La seconde, c'est Ashtar Muallem, artiste de cirque – elle pratique le tissu aérien et la contorsion –, comédienne, danseuse et autrice, qui vit entre la France et la Palestine.

La voix, le corps, les mots, la musique (gospel, rap, électro...), tout sera bon pour mettre en tension ces déséquilibres du corps et de l'âme, et l'on s'étonnerait presque que Ludmilla Dabo ait choisi un tel angle d'attaque, elle qui a l'air si forte, si solaire. Dans un spectacle précédent, pourtant, *My Body is a Cage*, elle était allée voir du côté de la fatigue et de l'épuisement, et de ce qu'ils disent de nos sociétés.

Le spectacle avait été écrit bien avant l'arrivée du Covid-19. « Je n'ai pas vécu la pandémie comme une rupture, mais plutôt comme un révélateur d'un certain état de fragilité qui était déjà là », remarque Ludmilla Dabo, qui est tout aussi capable de revêtir le costume scintillant de la showgirl que de potasser l'*Histoire de la fatigue* de Georges Vigarello.

La force et la fragilité sont également au cœur du regard

qu'elle pose sur Anaïs Nin, au fil de la traversée accomplie dans l'œuvre de l'écrivaine en compagnie d'Elise Vigier et d'Agnès Desjarthe, qui a écrit le texte du spectacle. *« Ce qui me touche chez elle, c'est cette vision de l'écriture comme un effort et un engagement contre la cruauté du monde. Il y a chez Anaïs Nin la conscience d'être dans un temps du monde qui est blessé, et que l'écriture, l'art peuvent aider à défier la catastrophe. Elle envisage la vie comme un espace d'expérience continu, même dans la douleur, même dans l'horreur de la guerre, avec l'idée que l'écriture est ce qui permet de transformer, de transcender cette expérience douloureuse. »*

On n'est pas si loin de Nina Simone, que Ludmilla Dabo a jouée, magnifiquement, avec David Lescot. De projet en projet, elle se déplace, mais chanter, jouer, écrire ou mettre en scène, c'est toujours une manière de prendre la parole, au nom d'une expérience, et de conquérir des espaces de liberté. ■

FABIENNE DARGE

¶

À VOIR
ANAÏS NIN
AU MIROIR
d'Elise Vigier,
avec Ludmilla Dabo.
Théâtre Benoît-XII,
du 9 au 16 juillet
à 18 heures (19 heures
le 16). Durée : 2 h 15.

CE N'EST QU'UNE
HISTOIRE
DE BALANCES
de Ludmilla Dabo
Jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph,
du 8 au 14 juillet
à 11 heures.
Durée : 1 h 30.

**« J'ai vécu la
pandémie comme
un révélateur
d'un certain état
de fragilité
qui était déjà là »**